

Isaïe et la liturgie chrétienne

La tradition vivante de l'Église atteste que la Bible constitue la Parole fondatrice de la liturgie et la modèle¹. La réforme liturgique mise en œuvre par le concile Vatican II n'a fait que prolonger, voire raviver cette tradition et nous montre que l'inspiration première de la liturgie chrétienne ne peut venir, directement ou indirectement, que de la Bible qui est médiation fondamentale de la Parole de Dieu. Le livre d'Isaïe en est un exemple intéressant.

Le Sanctus

Au cœur de sa prière eucharistique, l'Église cite Isaïe qui rapporte les paroles des séraphins qu'il a entendues. Le *Sanctus* est, en effet, dans sa première partie la reprise textuelle d'Isaïe 6, 3, à ceci près que le ciel s'ajoute à la terre, et que l'un et l'autre deviennent sujets² : « Saint ! Saint ! Saint, le Seigneur, Dieu de l'univers ! Le ciel et la terre sont remplis de ta gloire. »³. C'est de bonne heure que cette acclamation joue un rôle dans le culte chrétien. En effet, c'est dès le IV^e siècle, au plus tard, qu'elle commence à faire partie intégrante des prières eucharistiques de l'Orient⁴, et dès le V^e siècle de celles de l'Occident. L'assemblée acclame son Dieu non par un cri spontané, mais par une citation textuelle empruntée au prophète. Cette pratique est reprise d'un usage synagogal d'origine liturgique : celui du Temple de Jérusalem. On ne peut distinguer le texte de sa citation et l'on ne sait lequel des deux précède l'autre. Cette parole attribuée aux anges est déjà parole liturgique, une manière de célébrer le mystère de la gloire de Dieu.

Ainsi donc au cours de toute célébration eucharistique, le chant de l'assemblée, même lorsqu'elle est très réduite, est amplifié par celui des anges et des saints. La liturgie terrestre est unie à la liturgie céleste pour que Dieu soit loué comme il mérite de l'être. De plus, chaque participant s'unit à tous les chrétiens de par le monde qui, par le même chant, expriment unanimement la fine pointe de leur attitude spirituelle. Toute l'Église s'unit pour reconnaître Dieu dans sa caractéristique essentielle de sainteté. N'est-il pas l'Autre, plein de vie et de vitalité, présent pour nous aimer ? C'est la Parole majeure d'Isaïe : il est le « Saint d'Israël » et au peuple de l'alliance, il donne force, joie, libération et salut.

1. Vatican II, Constitution sur la Liturgie, n° 24.

2. Il s'agit bien sûr d'une affirmation de foi, et non d'un constat scientifique.

3. La suite de l'acclamation reprend la citation du psaume 117, 25a. 26a et de Mt 21, 9.

4. Parmi ces plus anciennes liturgies, celle de Sérapion (vers 350) et celle du livre 8 des *Constitutions apostoliques* sont, en tout cas, déjà nettement construites autour du *Sanctus*.

← J.D., *Prophète (prière 2)*, photographie numérique, 2008.

Le Dieu Saint n'est donc pas le Dieu inaccessible, lointain, mais le Vivant qui se fait proche et qui donne la vie à qui veut bien la recevoir de Lui. Car la vie se communique à l'univers entier : « Le ciel et la terre sont remplis de sa Gloire », la Gloire étant la manifestation de la Sainteté, la présence de l'Amour dans le monde. Mais pour Isaïe le prophète, la vision est promesse, à venir. Un jour viendra... et la souche sera semence sainte (Is 4,2-3 ; Is 6,13).

Au cœur de l'Eucharistie qui est la grande action de grâce de l'Eglise, le *Sanctus* tout à la fois évoque la mémoire de Celui qui est venu, Jésus de Nazareth, expression de la Gloire et de la Sainteté de Dieu, manifeste la présence de Celui qui vient dans le pain rompu et le vin partagé pour nous offrir la Sainteté de Dieu et annonce l'espérance en Celui qui viendra, au terme de l'histoire, emplir l'univers de la Sainteté, de la vitalité de Dieu.

Les antiennes « O »

Un des trésors de la tradition liturgique de l'Église latine est constitué par les « Antiennes O »⁵, sept antiennes de Magnificat propres à la dernière semaine du temps de l'Avent. L'ardent désir de l'Église de célébrer une nouvelle fois la venue du Fils de Dieu en notre chair culmine dans le chant solennel de ces grandes antiennes qui condensent le pur messianisme du Premier Testament en quelques formules d'une extrême densité. Elles présentent également cette originalité d'être entièrement tissées de mots de l'Écriture choisis, habilement combinés et fondus. Nous avons ici un bel exemple de la manière dont l'Église dispose liturgiquement du Livre de la Parole de Dieu pour en révéler le sens christologique, pour faire de la Bible entière un Évangile, chaque antienne apparaissant finalement comme le fruit d'une méditation dont nous pouvons à notre tour goûter la saveur.

Or, précisément, le texte scripturaire de la troisième et de la quatrième, est emprunté, en sa majeure partie, au prophète Isaïe : celui du 19 décembre *O Radix Jesse*⁶ et celui du 20 décembre *O Clavis David*⁷, tandis que la première, celle du 17 décembre *O Sapientia*⁸ et la dernière, celle du 24 décembre *O Emmanuel*⁹ ne contiennent chacune qu'une courte citation qu'il est toutefois intéressant de signaler.

5. On ne connaît pas la date exacte de la composition de ces Antiennes O, dont saint Grégoire le Grand (vers 540-604) pourrait être l'auteur. L'usage en est attesté en France dès le VIII^e siècle, et Amalraire, vers l'an 830, en donne déjà un commentaire. Dans la liturgie des Heures, rénovée par le concile Vatican II, ces grandes antiennes ont été conservées, et l'édition française en a donné une traduction fidèle, c'est-à-dire à la fois littérale et intégrale.

6. « *O Radix Jesse, qui stas in signum populorum* (Is 11, 10), *super quem continebunt reges os suum, quem gentes deprecabuntur* (Is 52, 15) : *veni ad liberandum nos, iam noli tardare.* » Ô Rameau de Jessé, étendard dressé à la face des nations, les rois seront muets devant toi, tandis que les peuples t'appelleront : délivre-nous, ne tarde plus, viens, Seigneur, viens nous sauver !

7. « *O Clavis David, et sceptrum domus Israël ; qui aperis, et nemo claudit ; claudis, et nemo aperit* (Is 22, 22) : *veni, et educ vincium de domo carceris, sedentem in tenebris et umbra mortis.* » Ô clé de David, ô Sceptre d'Israël, tu ouvres, et nul ne fermera, tu fermes, et nul n'ouvrira : viens et arrache les captifs des ténèbres et de l'ombre de la mort.

8. « *O Sapientia, quae ex ore Altissimi prodisti, attingens a fine usque ad finem, fortiter suaviterque disponens omnia : veni ad docendum nos viam prudentiae* (Is 40, 14) ». Ô Sagesse, sortie de la bouche du Très-Haut, tu déploies ta vigueur d'un bout du monde à l'autre et tu régis l'univers avec douceur. Viens, enseigne-nous le chemin de la vérité !

9. « *O Emmanuel* (Is 7, 14 et 8, 8), *Rex et legifer noster* (Is 33, 22), *expectatio gentium, et salvator earum : veni ad salvandum nos, Domine, Deus noster* ». Ô Emmanuel, notre Législateur et notre Roi, espérance et salut des nations, viens,

La 3^e et la 4^e antienne se complètent très heureusement puisque chacune invoque le Christ comme le roi véritable du nouvel Israël, celui que préfigure, bien humblement et bien mystérieusement, son lointain ancêtre le roi David et elles font entrevoir sa place véritable dans l'Église dont il est la Tête. La 3^e présente l'héritier de David issu de la souche de Jessé et annoncé dans le célèbre poème d'Isaïe 11,1-9. Par son exaltation sur la croix, il deviendra le signe auquel se rallieront tous les peuples (Is 11,10). Sa gloire sera telle que tous les rois de la terre seront dans une inexprimable admiration, comme devant le Serviteur souffrant dont parle Isaïe 52,15, alors que toutes les nations imploreront son secours.

Dans l'antienne suivante (la 4^e) le Christ nous apparaît possédant tout pouvoir au ciel et sur la terre. Il est, en sa personne, la vraie « Clé de David » dont le grand prophète (Is 22,22) annonçait déjà le transfert, par un renouvellement solennel, sur des hommes dont le renom et la fidélité donnent à penser qu'ils ne sont que de simples relais vers la véritable Lumière messianique (cf. Is 22,15-25). A ce titre, il ouvrira aux justes les portes du Royaume des cieux, que nul autre après lui ne pourra clore, et dont l'accès sera fermé à ceux du moins qui l'auront rejeté. Vienne donc, et sans retard, le Christ rédempteur, libérer tous ceux qui sont captifs du péché et de la mort. Le rapprochement des deux textes suffit à évoquer la totalité du mystère du Christ (cf. Rm 1,3-4).

Rorate caeli desuper

Le livre d'Isaïe a d'autre part largement inspiré l'auteur de la prose¹⁰ si spécifique du temps de l'Avent : *Rorate caeli desuper*. En effet, le texte de cette pièce liturgique est une suite de citations du prophète¹¹ qui évoque les épreuves vécues par le peuple hébreu au cours de son histoire, en particulier sa captivité à Babylone, épreuves reconnues souvent comme un châtement né de son infidélité à l'alliance conclue avec le Seigneur. Le refrain reprend textuellement Isaïe 45, 8 qui demande aux cieux de faire tomber la précieuse rosée qui permettra à la terre de faire germer le salut et la justice : belle image annonçant la venue d'un Messie né de notre terre d'humanité. Les quatre couplets nous proposent un cheminement traduisant le retour en grâce du peuple élu, et donc le nôtre, si nous adoptons la même attitude :

1. La désolation de Jérusalem (« désolée », c'est-à-dire isolée, abandonnée, livrée à elle-même) reconnue comme le châtement d'un Dieu irrité contre son peuple pécheur (cf. Is 64,8-10).
2. Ce peuple avoue sa faute qui l'a rendu inconsistant et fragile contre les assauts du vent : Dieu a détourné sa face et le laisse brisé sous l'effet de sa faute (cf. Is 64,1-5).
3. Puis Israël demande à Dieu d'accueillir le repentir de son peuple et d'envoyer l'Agneau qui le sauvera et le conduira du désert à la cité sainte, ôtant le joug de son esclavage (cf. Is 16,1).

Seigneur, viens nous sauver !

10. Dès le VI^e siècle des psaumes non canoniques (ou cantiques) sont chantés par les fidèles en versets alternés et antienne-refrain. Le XIX^e siècle voit une renaissance de ce genre de composition à la faveur du développement des Saluts du Saint Sacrement.

11. Dans certains versets nous reconnaissons également plusieurs expressions tirées du Psaume 84.

4. Enfin vient la dernière strophe qui en est peut-être le passage le plus beau : loin de châtier son peuple pécheur, Dieu entend sa supplique. Il lui demande d'abord de se consoler : « Console-toi, console-toi, mon peuple ! » (cf. Is 40,1). Puis il lui promet de le sauver : « Je vais te sauver, n'aie pas peur » (cf. Is 43,1). Mais comment pourrait-il se rassurer ? « Car je suis le Seigneur ton Dieu, le Saint d'Israël, ton Rédempteur » (Is 43,3). Ainsi renouvelé intérieurement par l'épreuve, le peuple n'a plus rien à craindre puisque Dieu est son Sauveur.

En définitive, en proposant le chant du *Rorate*¹² à sa prière, l'Église invite les fidèles à amorcer cette même démarche consistant à progresser de l'image primitive d'un Dieu irrité vers celle d'un Sauveur qui pardonne, en passant par l'aveu de ses fautes et la prière demandant le salut. Durant cette période de préparation à la fête de Noël, l'Église exprime ainsi avec insistance son profond désir d'accueillir le Messie et de s'y préparer avec confiance et espérance. D'une manière générale, la fréquence des citations ou des réminiscences du Livre d'Isaïe dans les textes du temps de l'Avent atteste à quel point la tradition de l'Église, fidèle en cela à la tradition du judaïsme et du Nouveau Testament, voit en cette figure le prophète privilégié de l'attente messianique¹³.

Le serviteur souffrant

Il ne faudrait pas non plus omettre de signaler que l'Église a toujours honoré la figure du Serviteur souffrant au cours de la Semaine Sainte. En effet, la liturgie romaine, depuis au moins le VII^e siècle, lisait Isaïe 53, 1-12 le Mercredi Saint. Depuis la réforme liturgique du concile Vatican II, l'ensemble du texte poétique qu'on appelle le « Quatrième chant du Serviteur »¹⁴ est lu le Vendredi Saint. Il est ainsi directement associé à la célébration de la mort du Christ.

En conclusion, cette brève présentation a voulu montrer à quel point le Livre d'Isaïe a inspiré la liturgie de l'Église et combien les occurrences de ce livre dans la liturgie chrétienne ont essentiellement un caractère multiple. Ajoutons que l'inspiration biblique de la liturgie n'a jamais interdit toute créativité en fonction de la culture du temps. C'est pourquoi nous nous réjouissons de constater les fruits portés, sous l'impulsion du dernier Concile, par la création de textes liturgiques nouveaux à partir précisément des paroles du prophète Isaïe rapportées par l'Écriture¹⁵.

Frère Benoît-Marie

12. Ici, nous n'avons pas affaire à un chant grégorien proprement dit, puisque la mélodie est marquée par le romantisme. Cependant, la musique populaire de cette prose, sans doute du XIX^e siècle, possède un rythme et un phrasé effectivement très proches de l'art grégorien authentique et met bien en valeur le message du texte.

13. Sans prétendre être exhaustif, nous avons relevé près d'une centaine d'utilisations du Livre d'Isaïe soit dans la Liturgie des Heures soit dans la Liturgie eucharistique.

14. Cf. Is 52, 13-53, 12.

15 Par exemple les hymnes « Dieu est à l'œuvre en cet âge » cf. Is 11, 1. 9 ; 9, 6 ; 58, 6-7 ; « Puisque Dieu nous a aimé » Is 8, 11 ; 21, 4-8 ; « Voici que s'ouvrent pour le Roi » cf. Is 64, 8 ; « Veilleurs, tenez-vous en éveil » cf. Is 21, 11-12 ; « Mendiant du jour » cf. Is 41, 17-18 ; 55, 1-5 ; « Nous avons quitté nos chemins de peine » cf. Is 45, 15.